

32. EQUATEUR 2007



EN EQUATEUR du mardi 19 au lundi 25 juin 2007 (première semaine)

Mardi : Je m'envole à 17H30 pour Amsterdam où j'aurai ma correspondance pour Quito, via Bonaire et Guayaquil. C'est mon sixième voyage en Equateur, un pays que j'apprécie et où j'ai des amis et deux filleuls. Et il y a quatre ans que je ne les ai vus !



Petite page de présentation de l'Equateur (avec l'aide, entre autres, du [Guide du Routard](#), qui reste toujours mon guide de voyage favori) :

L'Equateur est un pays de 283 560 km² (la moitié de la France) et de 13 millions et demi d'habitants (47,6 au km²), dont 95% sont catholiques : 65% de métis, 25% d'Amérindiens en majorité de souche quechua, 3% de Noirs, 7% de Blancs et quelques Asiatiques. L'espérance de vie est de 69 ans, 10 ans de moins qu'en France. La population indigène a énormément souffert lors de la colonisation espagnole : les Espagnols, menés par Pizarro, conquièrent le pays à partir de 1532 : massacres, travaux forcés entraînant la mort de centaines de milliers d'Indiens, tout cela, une fois de plus, avec la complicité de l'Eglise Catholique. Et, même après l'indépendance du pays en 1820, les Amérindiens ont toujours été exploités ; pourtant, la première grande insurrection indienne n'a eu lieu qu'en 1990 ! Aujourd'hui, une très grande partie de la population vit toujours en dessous du seuil de pauvreté, alors que le pays est riche, possédant une des plus grosses réserves de pétrole du monde. Le pétrole représente à lui seul 30% des ressources nationales ; mais à qui profite ces milliards de dollars ? On peut vraiment se le demander... Malgré cette manne, l'Equateur a toujours une dette nationale considérable (18,3 milliards de dollars en 2001).

L'Equateur est un très beau pays, recouvert sur la moitié de sa surface par la forêt. Les paysages sont très diversifiés ainsi que la population, ce qui en fait une destination touristique très appréciée et peu chère (sauf pour les Galapagos, îles chères). En 2000, la monnaie nationale, le Sucre, a été remplacée par le dollar américain, une monnaie alors forte et donc coûteuse, au grand dam de la population indigène qui perdit encore du pouvoir d'achat. Quant aux touristes, ils arrivent tout de même à se loger facilement pour 8 dollars la nuit et à bien manger pour 5 dollars, c'est vous dire si la vie en Equateur reste bon marché (pour eux...)

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'Equateur, quelques sites Internet :

- www.ecuadorexplorer.com: moteur de recherche et renseignements sur l'Equateur (en anglais)
- www.conaie.org: site d'une puissante association indigène, information sur les différentes ethnies (en espagnol)
- www.mande.com.ec: moteur de recherche sur l'actualité équatorienne (en espagnol)

Mais parlons des Otavalos :

Les Otavalos sont des Amérindiens de petite taille, assez trapus, la figure tannée par le soleil et le froid (un peu comme les Péruviens), joufflus, les pommettes hautes, les yeux noirs étirés qui rappellent leur origine asiatique, le nez souvent busqué, les oreilles assez grandes et quelque peu décollées à cause de leurs longs cheveux noirs tirés en queue de cheval ou en tresse. Bref, ils ont des traits qui peuvent quelquefois paraître assez ingrats à nos yeux. Et pourtant ils sont beaux, ils ont de l'allure, et de leurs vêtements se dégage une grande élégance.

Les hommes sont pratiquement tout de blanc vêtu : pantalon large arrivant à mi-mollet, sandalettes de fibres tressées, chemise recouverte d'un poncho bleu marine et panama de feutre noir. Les jeunes de moins de 25 ans portent rarement ce costume, mais ont souvent un anneau à l'oreille (à l'image de leur chef Rumiñahui qui fut tué par les envahisseurs espagnols il y a bien longtemps) et une casquette américaine.

Les femmes portent les mêmes sandalettes que les hommes, une longue jupe bleu marine ou noire fendue sur un seul côté, un corsage de dentelles recouvert par temps frais d'un chandail multicolore, une étoffe bleu-marine repliée sur elle-même et posée sur la tête, des pendants d'oreille et un collier de boules dorées enroulé une quinzaine de fois autour du cou.

De plus, les Otavalos sont sympathiques. Ils sont en général artisans, petits commerçants ou artistes, surtout musiciens. La production discographique de musique andine est d'ailleurs fort importante ici. Vous-même avez sûrement rencontré des groupes de musiciens otavalos dans les rues de votre ville, car ils voyagent beaucoup aux États-Unis et en Europe et ils sont facilement reconnaissables à leur coiffure.

Mercredi : J'arrive à l'aéroport de Quito à 8 heures, après un vol fatigant : en effet, l'avion de KLM n'étant pas du tout confortable (places très étroites), je n'ai pas pu beaucoup dormir.

Je me rends de suite à Otavalo, assis par terre à l'arrière d'une camionnette appartenant à la famille d'une voyageuse rencontrée à la sortie de l'avion. Parcours de deux heures pénible mais sympathique. Là-bas, c'est avec joie que j'ai retrouvé mes amis et mes deux filleuls, tous en bonne santé. Petite promenade l'après-midi, mais j'ai vite fatigué : le voyage, le décalage horaire de 8 heures et surtout l'altitude (2 600 mètres).

Jeudi : Un peu récupéré, malgré la nuit froide. Pluie le matin ; j'en profite pour passer la journée au centre d'Otavalo, me rendre compte des changements (et il y en a....) et faire quelques courses.

Vendredi : j'ai bien du mal à m'acclimater à l'altitude et c'est bien la première fois. En plus, il ne fait pas très beau. Du coup j'ai souvent mal à la tête et suis fatigué. Bon, ça ne m'empêche pas de bouger...

Cet après-midi se sont déroulés les prémices de la fête de San Juan (Saint Jean), la fête du Soleil, appelée aussi Inti Raymi à Otavalo. C'est une fête très importante pour les indigènes. Déguisements, musique, bals, défilés... Cela a donc commencé par une école, dont les enfants déguisés dansaient en chantant, malheureusement sous la pluie. Dans la nuit des centaines d'Indiens se sont rendus à la cascade de Peguche et ont pris leur bain rituel à minuit. Je ne m'y suis pas rendu : la pluie et le froid m'en ont dissuadé, et c'est bien dommage. Décidément je me fais vieux...

Samedi : En fin de matinée, je suis parti faire quelques courses : le samedi est le jour du grand marché d'Otavalo et il y a des stands, surtout d'artisanat, dans toutes les rues du centre-ville. Mais peu de touristes... Ce qui n'est pas plus mal pour moi, mais n'arrange guère mes amis qui tiennent un stand de vêtements traditionnels (superbes) et ne vivent que de ça (c'est à dire de pas grand chose) pour nourrir, vêtir et payer l'école de leurs six enfants. Ce soir ces derniers reçoivent leur famille (une trentaine de personnes) pour prendre un repas traditionnel : une soupe épaisse de maïs, excellente, dans laquelle trempe un morceau de poulet (budaapi) et un plat de maïs blanc (mote). Et nous buvons de la chicha, une boisson douce et épaisse composée surtout d'ananas (elle ne sera alcoolisée que dans une semaine). Puis, vers les 21 heures, nous partons tous à pied vers le centre, certains déguisés et jouant d'un instrument (guitare, harmonica, charango, mandolina et melodica).

Dimanche : Ce fut une nuit extraordinaire. Quelle ambiance ! Tout le long du chemin, nous avons rencontré d'autres groupes déguisés qui jouaient de la musique (avec aussi des violons, tambourins, grosses caisses et sifflets), dansaient et chantaient. Farandoles surtout dans les carrefours, bloquant quelques véhicules dont les occupants ne paraissaient pas mécontents. De temps en temps nous rentrions dans une maison pour danser et l'on nous offrait nourriture et boissons. Ce fut vraiment joyeux et très convivial. Je suis rentré avec la famille vers 1H30 tandis que le père et le fils aîné ne sont revenus que vers 16 heures !

Lundi : Quelques groupes continuent encore aujourd'hui à parcourir les rues. Quelle ténacité ! Normalement, demain, nous partirons pour Sua, un village sur la côte pacifique. Je serai avec mes deux filleuls, Patricio et Rumi, et leur frère Deïbi. Ces deux derniers n'ont jamais vu la mer !

EN EQUATEUR du mardi 26 juin au lundi 2 juillet 2007 (seconde semaine)

Mardi : Nous voilà en route tous les quatre pour Sua. Il y a donc Patricio, mon filleul de 20 ans, son frère Deïbi, 11 ans et le petit dernier, Rumi, mon autre filleul de 9 ans (déjà !) La route est longue : 45 minutes de car pour Ibarra, puis 4 heures et demi pour San Lorenzo, une ville à majorité noire sur le Pacifique, que nous avons un peu parcourue à pied. Nous repartons à 14 heures vers Esmeralda, plus de 4 heures de bus jusqu'à au croisement pour Atacames et Sua, et encore 40 minutes de trajet. Nous arrivons enfin à Sua, vers 20 heures, bien fatigués, et allons dans l'hôtel habituel (c'est en effet la sixième fois que je viens ici).

Mercredi : Nous changeons d'hôtel, car l'habituel s'est bien dégradé en quatre ans. Celui que je choisis a une piscine, et la chambre nous coûte 20 US\$ la nuit pour quatre. C'est très bien. Les deux petits découvrent les joies de la mer, émerveillés. Nous rencontrons aussi plusieurs amis de longue date. Il fait beau et la journée se passe ainsi en baignades pour les plus jeunes, en flânerie et lecture pour moi.

Jeudi : Nous avons très bien dormi. L'endroit est calme. Plein de petits restaurants, pas bien chers, le long de la plage, nous avons le choix et c'est bon. Comme il fait gris aujourd'hui, nous partons nous promener le matin, jusqu'à la maison d'un ami, Antonio. Puis baignade.

Vendredi : Nous profitons du ciel bleu pour aller regarder les baleines (j'en profite pour saluer mon ami Patrick...). La mer est assez calme, mais les baleines se reposent : elles ne jouent pas, ne sautent pas, nous ne voyons apparaître que leur dos et de temps en temps fuse un geyser d'eau. Nous sommes tous les quatre avec deux jeunes chercheurs qui étudient le comportement des baleines et pouvons utiliser leur sonar pour entendre chanter les baleines. C'est assez émouvant. Nous nous rendons l'après-midi sur une plage un peu éloignée et déserte pour nous baigner et jouer au ballon. Coups de soleil... Le soir, comme tous les soirs, nous profitons des kiosques à musique le long de la plage. C'est bien agréable, il fait un peu plus frais, mais les moustiques attaquent et mes pieds ressemblent à un champ de tir malgré le produit insecticide.

Samedi : Quel bruit cette nuit ! Notre hôtel accueillait une classe d'école et les professeurs et accompagnateurs ont bu jusqu'à deux heures du matin avec la musique à tue-tête. Heureusement, ils s'en vont aujourd'hui... Le week-end, il y a pas mal de monde ici, qui vient de la région ou de plus loin. J'aime moins. En plus, ce sont les vacances scolaires, pour deux mois, à Quito et dans toute la cordillère. Ici, à Sua et sur la côte, les vacances sont en janvier et février. Du coup, nous retournons à la plage déserte et profitons du ciel gris pour la nettoyer. J'avais acheté pour cela un grand sac poubelle (qui n'a pas suffi...).

Dimanche : Il y a encore eu beaucoup de musique cette nuit. En effet, les pêcheurs fêtaient leurs saints patrons, San Pablo et San Pedro (vous saurez traduire). Cela ne m'a pas empêché de bien dormir, car je suis bien fatigué en ce moment : la

chaleur, la vieillesse, les jambes lourdes (et tout le reste aussi, malheureusement !). Mais, surtout, j'ai un genre de bronchite depuis une semaine et je me suis finalement décidé à prendre des antibiotiques à partir d'aujourd'hui. En plus, je n'ai emporté, par oubli, que 14 jours de mon traitement médical, et ne le prends donc qu'un jour sur deux. On fait comme on peut ! Tellement fatigué que j'ai dormi une bonne partie de l'après-midi... Et puis je crois que je mange trop : je n'arrive plus à fermer mon short qui taille pourtant du 54.

Lundi : Pendant que les enfants dorment, comme tous les matins, je me promène un peu tant qu'il ne fait pas trop chaud. Je retourne au collège pour voir le directeur (que j'ai déjà rencontré la semaine dernière), afin d'établir un projet de soutien scolaire (financier) pour certains élèves très pauvres, car ici l'école est payante (25 US\$ par an, plus l'achat de certains livres, des fournitures scolaires et de l'uniforme, ce qui est énorme pour eux). Je rencontre aussi un jeune, Pedro, qui préside une association d'alphabétisation pour une trentaine d'enfants qui ne peuvent pas aller à l'école surtout pour raison économique.

Nous allons passer l'après-midi avec des amis dans un hôtel où de trouve une grande piscine, à Atacames (à quelques kilomètres de Sua). Il fait beau et c'est bien agréable.

EN EQUATEUR du mardi 3 au lundi 9 juillet 2007 (troisième semaine)

Mardi : Le matin je rencontre de nouveau le directeur du collège et un professeur, afin d'affiner le projet. Puis je suis reçu par Richard, le délégué municipal de Sua (Sua dépendant du maire d'Atacames). Nous abordons de nombreux sujets, mais j'insiste plus particulièrement sur la propreté et sur la circulation et le stationnement des bus le long de la plage : en effet, depuis quelques années, l'environnement de Sua s'est bien dégradé (saleté, pollution) et les habitants ne font rien pour que cela change. Du coup, le tourisme est en baisse, forcément ! C'est dommage car Sua est très bien situé et pourrait devenir une station balnéaire à vocation écotouristique si les gens s'en donnaient la peine. Richard est d'accord avec moi, mais a peu de moyens financiers (1 200 euros par mois pour plus de 3 000 habitants !). Pour 2008, il y a un projet de l'Union Européenne concernant la propreté. Mais si les gens s'en foutent, ce sera de l'argent gaspillé... Après-midi à la plage. Les enfants s'amuse bien pendant que je bouquine.

Mercredi : Ce matin nous partons en voiture avec Richard, son frère et Pedro pour visiter un petit village dépendant de Sua à une dizaine de kilomètres. Environ 200 personnes y vivent et il s'y trouve une petite école avec une classe unique, sans grand moyen. Comme à Sua, les familles sont de 8, 9, 10 enfants et plus... Evidemment, le village ne peut qu'être pauvre, d'autant que les gens travaillent pour des compagnies étrangères pour 4 euros par jour ! Outre une petite mine, il y a des champs de cacao, de café, des plantations d'orangers et d'ananas et de bien d'autres légumes et fruits. Mais les Japonais exploitent à proximité une immense forêt d'eucalyptus qui appauvrit la terre et assèche les nappes d'eau souterraines. Ces pauvres gens ne sont pas sortis de l'auberge ! Cette visite se révèle toutefois très intéressante. Après-midi à la piscine de l'hôtel et soirée chez des amis qui nous préparent de bons poissons grillés.

Jeudi : Matinée à Atacames : banque, Internet et achat des billets de bus pour retourner à Otavalo par Quito lundi. Les enfants découvrent cette ville (trop grande et bien trop touristique à mon goût). Nous rentrons par l'immense plage de sable, car la marée est basse : une demi-heure de promenade jusqu'à Sua. L'après-midi ressemble aux précédents : ce sont des vacances, non ? (oui, j'ai de la chance...)

Vendredi : Leïto, le frère d'Antonio, est arrivé hier de Guyaquil et je vais le voir chez sa maman (qui a encore un fils muet de 14 ans et trois autres enfants de 10, 6 et 4 ans). Leïto a 16 ans et travaille très loin de chez lui depuis que son père est décédé il y a quatre ans : il est cuisinier dans un fast-food 11 heures par jour, 6 jours par semaine, sans congés payés, pour 40 US\$ par semaine (30 euros). Il est logé et bénéficie d'un repas quotidien, mais est maltraité par sa patronne. Il voudrait s'en aller. Seulement il n'y a pas le moindre dollar chez lui...

Ensemble nous élaborons deux projets pouvant se réaliser sur le grand terrain où ils vivent : un élevage de poulets et un jardin de légumes. Ils ont déjà quelques arbres : manguiers, cacaotiers, caféiers, bananiers...

Puis je retourne au collège pour prendre le projet d'aide à une quinzaine d'élèves pour 4 950 US\$ par an.

Une bonne partie de l'après-midi se passe à finaliser le projet d'élevage de poulets. Patricio, quant à lui, peint la façade du comedor (petit restaurant très sommaire) de notre amie, là où nous déjeunons et dînons chaque jour. Et les enfants jouent au football dans la rue.

Samedi : A 8 heures, je retourne chez Antonio et Leïto pour discuter avec la maman à qui je prête de l'argent pour lancer le projet. Ce n'est pas que je sois un fana des "poulets", mais...

Patricio continue à peindre le comedor, mais cette fois-ci se sont des illustrations : la mer, le soleil, des îles, des palmiers, un pêcheur, des poissons etc. C'est vraiment très chouette... Et la journée se passe ainsi, entrecoupée de courtes baignades.

Dimanche : Journée détente, coupée d'une petite réunion avec des associations de Sua, Muisne et Esmeraldas. Beau temps.

Lundi : Nous voilà de retour à Otavalo, après un voyage fatigant : départ pour Atacames à 9H30, puis autocar à 10H30 pour Quito en passant par San Miguel de Los Bancos. Arrivés à 17H30 à Quito, nous en repartons une demi-heure plus tard et atteignons enfin Otavalo vers 20 heures. Nous trouvons la maison en cours de rénovation (maçonnerie, électricité, peinture).

Et voilà, une semaine de plus, une semaine de moins...

EN EQUATEUR du mardi 10 au vendredi 13 juillet 2007 (fin du séjour)

Mardi : Aujourd'hui, j'ai pas mal de petites choses à faire dans le centre. Il fait très beau et j'en profite... Et puis j'interviens aussi dans la planification des travaux de réfection de la maison de mes amis. Et il y a du travail !

Mercredi : Je vais faire quelques achats-souvenirs en fin de matinée, après avoir longuement discuté avec le menuisier et le maçon.

Dernier déjeuner en famille avant mon départ en soirée pour Quito où je vais dormir, accompagné de Patricio, dans un hôtel près de la gare routière. Adieux touchants.

Jeudi : Taxi pour l'aéroport. Le chauffeur parle bien le français, ayant vécu en Suisse durant 8 ans. Nous discutons tout le long du trajet de 25 minutes. Sympa.

Décollage à 9H15, adieu l'Equateur, où j'ai passé un excellent séjour. Une heure de stop à Bonnaire, arrivée à Amsterdam vers 5 heures du matin (soit 22H en Equateur). Avion inconfortable et repas plus que justes : le service KLM n'est vraiment pas fantastique !

Vendredi : Ayant quelques heures de transit à Amsterdam, je me couche par terre dans un coin tranquille de l'aéroport immaculé. J'arrive à dormir trois heures.

Je m'envole à 9H30 pour Marseille où j'arrive à 11H30 sous un soleil éclatant. Qu'elle est belle ma région !

Mais que j'aime aussi le changement et les voyages !

-- FIN --